

suivantes auxquelles, nous n'en doutons pas, nos lecteurs attacheront la plus sérieuse considération :

"Voilà deux mots, qui ne produisent point sur le peuple un effet aussi prompt que celui produit par le mots Politique et Election, mais qui cependant n'ont pas une moindre importance pour ce qui regarde l'avenir du peuple canadien.

"Cependant cette question, d'un si haut intérêt pour nous, semble n'être pas suffisamment comprise :

"Les généreux efforts faits par notre Gouvernement et par nos vaillants apôtres de la colonisation : pour améliorer notre système agricole, pour le rapatriement de nos concitoyens qui sont aux Etats Unis et pour l'exploitation du sol encore inculte de nos grandes et fertiles vallées, semblent ne rencontrer que de l'indifférence chez un grand nombre, qui encore préfèrent aller manger le pain de l'exil, plutôt que de profiter de ces avantages qui leur procurent le moyen de vivre honorablement dans leur pays.

"Sans vouloir jeter le blâme sur qui que ce soit, nous voulons seulement constater le fait, examiner quelle est la cause de cette indifférence qu'une assez grande partie de nos compatriotes ont pour la profession agricole.

"Aujourd'hui beaucoup de parents s'imposent les plus grands sacrifices pour faire instruire leurs enfants et s'efforcent de leur faire prendre une profession libérale, croyant qu'ils seront plus heureux, et surtout plus honorés dans la société, que de vivre à la campagne en se livrant aux travaux de la vie champêtre.

"Il y a encore plus, nous en voyons même qui cherchent à leur inspirer du dégoût pour la belle profession qu'ils ont eux-mêmes embrassée, et qui aiment mieux voir leurs enfants apprendre n'importe quel métier pourvu qu'ils ne soient pas cultivateurs.

"C'est une erreur que tout cela, et un peu de réflexion nous en fera convenir.

"Faire instruire ses enfants c'est très bien, chaque père de famille y est obligé suivant les moyens dont il peut disposer, mais les forcer de prendre telle ou telle profession libérale c'est de l'imprudance, car outre que pour cela il faut posséder les aptitudes et les dispositions nécessaires, si l'on veut avoir un bon résultat; il faut aussi considérer qu'aujourd'hui les professions libérales sont encombrées et qu'il n'y a que les meilleurs talents qui puissent réussir.

"Il en est ainsi pour les hommes de métier. Nous voyons souvent des circonstances où il se fait une concurrence ruineuse, et dans ces moments un ouvrier ne trouve pas toujours de l'ouvrage.

"Croyez-vous qu'un homme d'une profession libérale dont la clientèle ne lui rapporte pas l'argent nécessaire pour payer les dépenses qu'exige sa situation, quand même il serait chargé d'honneurs, viendrait-il plus heureusement que le brave cultivateur récoltant avec profusion le produit de son champ.

"Alors pourquoi éloigner vos enfants de la carrière agricole qui est peut-être celle qui leur procurera le plus d'aisance.

"Quelques-uns conviendront peut-être de ceci, mais ils objecteront qu'ils n'ont point d'argent à donner à leurs fils; pour acheter une terre défrichée et en état de culture, et que prendre une terre en bois debout

cela demande trop de travail avant que d'avoir des bénéfices, que leurs garçons feront mieux de faire un voyage aux Etats, gagner de l'argent et ensuite acheter une belle propriété.

"Eh bien mes amis nous vous le demandons, combien y'en a-t-il qui ont suivi ce conseil et ont réussi ?

"Vous avouerez sans doute que le nombre n'est pas grand.

"On s'est décidé à passer dans un pays étranger, on a sans profit usé ses forces et sa constitution au service d'un peuple qui s'est peut-être enrichi avec le fruit de votre travail dont vous n'avez eu en retour que quelques Dollars que des circonstances malheureuses vous auront peut-être enlevées, et au bout de quelques années lorsque vous reviendrez dans votre pays, vous ne serez pas plus riches qu'au moment où vous en êtes partis, avec cette différence que le temps aura marché pour vous comme pour les autres, et qu'il ne vous a été d'aucun profit.

"Au contraire, nous voyons souvent ces jeunes gens courageux qui s'enfoncent bravement dans la forêt, se choisissant un lot et travaillant à son défrichement, se créer une position qui leur permettra de vivre avec aisance, leur assurera le repos et la tranquillité pour leurs vieux jours.

"Dans notre pays, nous avons assez de terres colonisables que chacun peut s'il le veut, se faire une très bonne position.

"On nous offre tous les avantages possibles, sachons en profiter dès maintenant, afin que d'autres ne nous devancent point dans cette voie.

"Nous assurerons par ce moyen non seulement notre avenir à nous-mêmes et à nos enfants, mais encore celui du pays, car le progrès en agriculture contribue plus que toute autre cause, à la prospérité des nations."

## CAUSERIE AGRICOLE

DE L'ÉLEVAGE DU CHEVAL.

(Suite.)

*Le cheval noir anglais* — Ce cheval provient de l'union de la grosse race flamande avec les races du Leicester. Il est de couleur noire de suie avec une marque blanche en forme losange et des balzanes aux extrémités; souvent aussi il y a du blanc aux lèvres et aux naseaux. Il est d'une grande force et d'une taille colossale, mais il ne conserve cette force et cette taille que dans les contrées les mieux cultivées.

Primitivement, suivant ce qu'en dit M. Eugène Gayot, le type de cette race avait une extrême rudesse, la tête était grossière, les oreilles très longues et les lèvres extrêmement épaisses, garnies de poils nombreux; l'épaule était lourde, mal faite; les membres se montraient volumineux et velus, les sabots larges, les pâturons courts et droits. Dans ces formes massives, il y avait plus de mollesse que d'ardeur. On sentit bientôt la nécessité d'améliorer cette grosse espèce en lui ôtant du commun, en lui donnant plus d'énergie. Les premiers essais furent tentés par un des comtes de Huntingdon qui importa des étalons Hollandais choisis avec soin.